



Buddy Movies
PRÉSENTE

18
OCT.

*Comment parler ensemble
sans parler d'une seule voix ?*

L'Assemblée

un film de Mariana Otero



Réalisation et Image **MARIANA OTERO** - Son **AURÉLIEN LÉVÊQUE**
Montage **CHARLOTTE TOURRES** - Montage Son **HÉLÈNE DUCRET**
Mixage **NATHALIE VIDAL** - Finalisation Image **AÏDAN OBRIST**
Produit par **PASCAL DEUX** - Co-producteur **DENIS FREYD** - Une production **BUDDY MOVIES**
en association avec **ARCHIPEL 35** Avec le soutien des **640 KISSKISSBANKEU-RS-SES**
Distribution **EPICENTRE FILMS**

www.lassemblee-lefilm.fr www.epicentrefilms.com www.facebook.com/lassembleeefilm

L'ASSEMBLÉE

UN FILM DE **MARIANA OTERO**

FRANCE / 2017 / 1H39
SORTIE LE 18 OCTOBRE 2017

Le 31 mars 2016, place de la République à Paris naît le mouvement Nuit Debout. Pendant plus de trois mois, des gens venus de tous horizons s'essayent avec passion à l'invention d'une nouvelle forme de démocratie. Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ?



PRODUCTION
BUDDY MOVIES
Pascal Deux
En association avec : Archipel 35

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
www.epicentrefilms.com
www.lassemblee-lefilm.fr

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Mariana Otero
Image Mariana Otero, Aurélien Lévêque
Son Aurélien Lévêque, Mariana Otero
Montage Charlotte Tourres

FESTIVALS
Programmation ACID Cannes 2017
Festival Résistance, Foix
États Généraux du Documentaire, Lussas
Festival FilmMaker de Milan
Festival du Film français à Lisbonne

CELLE QUI FAIT

MARIANA OTERO
CINÉASTE

Présente comme citoyenne dès les prémices de Nuit Debout, je n'ai pas résisté le 1er avril 2016 - 32 mars selon le calendrier Nuit Debout - à prendre une caméra. Il n'y a rien à faire, mon rapport au monde passe par le fait de le filmer. Je ne savais pas ce qui était en train de se passer sur cette place de la République mais je comprenais que c'était extraordinaire et méritait d'être raconté. En plein état d'urgence, plusieurs mois après les attentats, cette place qui avait été un lieu de deuil et de commémoration était transfigurée et devenait un lieu de résistance, de réflexion et d'échanges.

Au départ, j'ai pensé que j'allais rendre compte des diverses commissions et initiatives qui se multipliaient chaque jour sur la place, en mettant régulièrement des scènes en ligne sur internet.

Mais très vite j'ai compris que ce format serait insuffisant. Pour apporter un regard différent des médias, qui eux se focalisaient plutôt sur le spectaculaire sans avoir le temps de comprendre de l'intérieur ce qui se pensait sur la place, il fallait donner le temps au temps et faire un film qui donne une forme à ce qui se construisait jour après jour.

C'était ma façon de participer et de m'engager dans ce que je pressentais comme quelque chose d'historiquement important. Il faut dire aussi que je retrouvais à Nuit Debout, une problématique qui m'obsède comme citoyenne et qui fait le cœur de mon cinéma depuis 25 ans : comment construire quelque chose ensemble tout en considérant chacun dans sa singularité ? Comment réinventer le collectif ?

Cette question résonnait de mille manières à Nuit Debout. Rapidement, j'ai choisi de l'aborder à travers ce qui faisait le cœur battant de ce mouvement, la parole et sa circulation, c'est à dire concrètement l'assemblée et la commission qui avait en charge son fonctionnement. Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ? Telle était une des questions de Nuit Debout, telle serait la question du film dans lequel je me lançais à corps perdu et sans filet.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



UN REGARD DE CINÉASTE

Protéiforme, mouvante, la nature même de Nuit Debout a rapidement rendue vaine ou hasardeuse toute tentative de représentation exhaustive du mouvement. Comment alors éviter les écueils, quelles images produire de cet événement inédit à maints égards ? En se concentrant sur l'assemblée et la commission qui avait en charge son fonctionnement, Mariana Otero opère un choix de mise en scène et nous indique de cette manière que son propos n'est pas de faire un film sur Nuit Debout. Elle nous propose son regard, sa subjectivité, sur ce qui lui a paru être l'une des caractéristiques les plus fondamentales de cette assemblée : la circulation libre et horizontale de la parole, la réappropriation de celle-ci par les participants, et les modalités concourant à favoriser son apparition. Dans un contexte politique de confiscation systématique de tout propos contestataire (l'usage du 49.3, la violence de a répression policière envers certains manifestants, etc.), la préservation de la liberté d'expression et de l'usage démocratique de la parole apparaissent d'autant plus capitales.

LA NARRATION

La singularité de l'objet filmé pose inévitablement la question de la narration : comment organiser ce récit ? Cela a-t-il un sens de faire émerger des personnages au milieu de la foule, quand l'esprit de Nuit Debout est en contradiction avec l'idée même de distinguer une personne au détriment d'une autre, excluant ainsi tous leaders, porte-paroles, etc. ? En décidant de ne pas construire son film autour de personnages, Mariana Otero fait un choix qui peut nous sembler déroutant de prime abord, mais son intuition se révèle de plus en plus juste au fil du récit, car elle est en totale adéquation avec la nature du mouvement. Comme l'explique la cinéaste, « sur place, l'unité de mesure, c'est la commission ». Le montage du film respecte quant à lui la chronologie des événements : il donne à L'Assemblée la forme d'une chronique, mais tente aussi de dégager ce que furent pour la cinéaste les fondamentaux, l'essence de Nuit Debout. Surgit alors le véritable personnage principal du film, la parole, qui se transmet et qui se transforme : comment circule-t-elle ? Quelles sont les conditions de son surgissement ? Comment se renforce-t-elle dans ce va-et-vient permanent entre singulier et collectif ?



Il n'y aurait pas de projet écrit au préalable, pas de temps de préparation, pas non plus de possibilité d'être financé en amont. Il faudrait tout improviser sur une durée indéterminée. Pour moi, habituée à repérer, écrire et préparer avant mes tournages, c'était un plongeon dans l'inconnu. Je rompais avec mes pratiques et méthodes habituelles. Mais j'ai décidé de tenter cette nouvelle manière de faire et de laisser de côté toutes mes activités pour me consacrer à ce récit.

Le film passionne par toutes ces scènes qui mettent en valeur les tentatives, les essais et les recherches esquissées. C'est en effet en se concentrant sur la dynamique organisationnelle du mouvement que la réalisatrice montre que ce qui s'imposait au début comme une fervente lutte contre la loi El Khomri a finalement muté en une expérimentation, en la recherche d'un nouveau genre de collectif, à construire ensemble. Ici, ce qui prône, c'est de chercher à mettre en forme : comment organiser la parole émanant des multiples voix qui composent ce collectif ? Comme le dit l'une des voix dans le film : « Nuit Debout est un outil », ce n'est pas « un corpus de personnes » ; « on est toujours en expérimentation. Le test, c'est Nuit Debout ». Avec L'Assemblée, on voit à quel point il est difficile et important d'apprendre à vivre ensemble - difficile parce qu'il faut de la patience, important car c'est la seule chose qui existe.

Clarisse Cazenave, Valentin Durieux et Alexandre Salmeron
Étudiants en Master 2 Cinéma et audiovisuel à l'Université Lyon 2



CELUI QUI REGARDE

IOANIS NUGUET
CINÉASTE MEMBRE DE L'ACID

Que faisons-nous de la parole au sein du collectif ? Comment s'en sert-on et la transforme-t-on en décision, en acte ? La parole en elle-même peut-elle constituer l'action, et ouvrir l'individu au temps d'une pensée commune, là où il pourra décider d'agir en connaissance de cause : pour améliorer notre sort à tous ?

Sur la place de la République, un 31 mars 2016, est née la belle âme collective qui s'est nommée toute seule : « Nuit Debout ». Par quelles circonstances magiques un tel évènement, qui rappelle la Cité idéale rêvée par Platon dans *La République*, a su opposer pendant de longs mois son monde d'idées, ses paroles fragiles, aux CRS, seuls représentants de l'Etat envoyés agir sur la place ? Il y avait là, comme dans un rêve, tous les corps de métiers, tous les âges, toutes les origines. Comme dans un rêve, tous pouvaient s'exprimer librement, et leur parole était respectée. Comme dans un rêve, chaque matin la place était évacuée et il fallait attendre le soir pour rêver à nouveau, ensemble.

Mariana Otero a saisi admirablement cette brèche spatio-temporelle qu'offrait Nuit Debout à l'Histoire, à la politique et au politique, au collectif que nous sommes, habitants de France. Un temps suspendu où, comme chez Rohmer, la parole est action, la seule action humaine qui puisse véritablement nous émouvoir et nous mettre à nu. Car l'émotion vient - et sans elle l'idée n'est rien - de tous ces femmes et hommes qui tentent sincèrement, depuis le fond de leurs singularités, leurs individualités, de trouver les moyens et les modalités d'une parole collective, sans laquelle la démocratie n'est plus qu'un outil de gestion, au sein duquel nous ne sommes plus capables de rêver.

CELLE QUI MONTRE

VICENTIA AHOLOUKE
LE MÉLÈS, PAU

La place de la République à Paris s'est transformée en un immense arbre à palabres. On réfléchit, on questionne et on ose prendre la parole. Au fil des jours, et à travers les interventions, quelque chose naît, mûrit, se construit et se nourrit de la parole des autres. Au palais Bourbon, il y a des chambres et des lits pour permettre aux députés de se reposer. Sur la place de la République, pas ce type de confort, juste la dureté du sol et puis les caprices de dame météo qui s'invitent régulièrement. Des difficultés logistiques, couronnées par les irrptions et interventions des forces de l'ordre qui ne facilitent rien. Mais cela n'a pas empêché des centaines de citoyens de tenir le siège, de camper durant 3 mois.

Ici, on n'est pas dans le documentaire d'interview question/réponse. *L'Assemblée*, c'est une plongée au sein de ces groupes qui réfléchissent et interrogent la société. Le spectateur (nous), qui n'en n'est plus un, quitte son poste d'observateur, il n'est plus isolé de ce qui est en train de se dérouler, il fait partie du groupe et prend part aux événements, il pose des questions, il se pose des questions. Exigence du propos oblige, les films de Mariana Otero ne sont pas des objets que l'on regarde de loin. Ce sont des événements. Qu'il s'agisse de mener une enquête pour soulever un coin du tapis où vivait bien caché un secret de famille et un tabou social dans *Histoire d'un secret*, ou raconter le quotidien d'enfants dans leur difficile apprentissage pour se connaître et appréhender le monde qui les entoure, leurs hésitations et leurs progrès dans *À ciel ouvert*, elle fait preuve d'une rare intelligence et de finesse de propos. À travers son nouveau film, éminemment politique, Mariana Otero fait preuve de la même exigence, de la même rigueur et interroge, au delà de la question du « vivre et du faire ensemble », la force de la communauté, la valeur et le sens de la démocratie.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**